

Rentrée scolaire. « On a les personnes ressources », assure la députée

Le retour à l'école n'est pas une mince affaire. Les avis sont très contrastés, et les critiques fusent. Marie Tamarelle-Verhaeghe comprend l'appréhension des uns et des autres : « **Les messages doivent être clairs et compréhensibles. Il existe une réflexion départementale pour la mise en place de cette reprise qui a à être déclinée au niveau des communes, des établissements. Les écoles sont des lieux importants pour la santé mentale et sociale. L'isolement fait souffrir davantage les enfants que les adultes. L'enfant est un être éminemment relationnel.** »

La députée (LaREM) de la 3^e circonscription de l'Eure compte, en milieu scolaire, sur l'expertise des « **personnes ressources** » que sont les infirmières et les médecins scolaires. Elle-même médecin de profession, elle souhaite que l'on « **repense** » le « **vivre à l'école** », les « **modes d'apprentissage** » des « **gestes d'hygiène** » avec les enfants.

L'élue a sondé son territoire - enseignants, parents d'élèves, personnels d'établissement, etc. - en adoptant une démarche empirique afin de faire remonter et de relayer les craintes légitimes des acteurs de terrain directement au gouvernement sous forme de synthèse.

Quelque « **200 retours** » écrits ont permis à la parlementaire d'identifier les points forts et les faiblesses à l'aube de la reprise. Et parmi les faiblesses ciblées : l'hygiène dans les toilettes à l'école (lire p 7 de cette édition). Un espace stratégique pour le lavage des mains qui, parfois, peut se transformer en un lieu de « **harcèlement** ». C'est dans les collèges que la problématique est la plus importante.

« Pas de couteau sous la gorge »

Il est nécessaire, selon les configurations des écoles, d'apporter des « **points d'eau mobiles** » pour faire respecter les mesures barrières.

Certains établissements sont mieux adaptés que d'autres. Il faudra garantir aussi une distanciation minimale entre les élèves, lesquels ne peuvent être à plus de 15 par classe. Les récréations seront décalées. Et il semble envisageable de déjeuner dans les classes, en adaptant le service de restauration façon « **traiteur** ».

L'une des principales difficultés de cette reprise réside dans les « **transports** » pour les personnes qui vivent en « **milieu rural** ».

La députée rassure : « **On ne met pas de couteau sous la gorge. Si un maire ne se sent pas au carré, il faut lui donner quelques jours supplémentaires.** »

Néanmoins, la parlementaire n'en démord pas : « **La gestion des risques, c'est établir des priorités. Le risque d'altération de la santé sociale est trop élevé. Pour les familles en difficulté, deux mois de confinement, c'est dur. Les apprentissages au domicile ne se font pas dans de bonnes conditions. Et nous avons des retours préoccupants sur l'envolée des violences intrafamiliales.** »

Les préconisations du conseil scientifique seraient focalisées uniquement sur la « **problématique sanitaire** », occultant la dimension « **santé sociale** ». « **L'Académie de médecine est plutôt favorable à un retour progressif dans les écoles. Elle se base sur une approche plus globale** », affirme la députée.

Le sujet est complexe. Les réticences logiques.

Marie Tamarelle-Verhaeghe espère que cet épisode va réinterroger le système éducatif dans ses grandes largeurs : « **Il va falloir le revisiter en mettant l'accent sur les activités culturelles et physiques pour favoriser les**

dédoulements. Cela contribue à ce que les enfants apprennent mieux. En France, on mise trop souvent sur le tout livresque et les connaissances. »

Tout est question d'équilibre.

Benoît Négrier



Marie Tamarelle-Verhaeghe met en avant la problématique de la « santé sociale » pour justifier d'un besoin de reprise des cours dans les écoles et collèges.